4. Le syntagme nominal dans la grammaire française : Quelques aperçus

Martin Riegel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/1427>

DOI : 10.4000/ml.1427

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 53-78

Référence électronique

Martin Riegel, « 4. Le syntagme nominal dans la grammaire française : Quelques aperçus », *Modèles linguistiques* [En ligne], 42 | 2000, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1427>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

4. Le syntagme nominal dans la grammaire française : Quelques aperçus

Martin Riegel

Introduction

- ¹ Si l'on en croit Lawler (1977 : 100)¹, les linguistes se répartiraient en deux classes : celle des « linguistes du syntagme nominal » dont les travaux et les préoccupations concernent principalement l'ontologie des langues et celle des « linguistes du syntagme verbal » davantage préoccupés par des questions épistémologiques. La formulation dichotomique est certes schématique, sommaire et réductrice. Mais elle caractérise assez bien deux courants parallèles qui parcourent le paysage grammatical français contemporain, surtout si l'on considère qu'énoncer une phrase, c'est à la fois référer et prédiquer. De ce point de vue, les linguistes du syntagme nominal (en abrégé SN) s'intéressent plus particulièrement à la dimension référentielle des langues, donc à l'architecture, à l'interprétation et aux conditions d'emploi des expressions dites *référentielles*. Au premier rang de ces dernières figurent les syntagmes nominaux canoniques comme *le chat de la voisine*, *un ami qui vous veut du bien*, *le panache blanc d'Henri IV qui est visible toute la semaine, sauf le mardi*, *au musée archiépiscopal de Trumpeldorfsberg*, etc., qui en constituent les réalisations non seulement les plus explicites (elles sont censées décrire leurs référents), mais aussi les plus structurellement développées (elles combinent pratiquement toutes les catégories grammaticales simples et complexes). C'est, bien sûr, le verbe et sa complémentation (ou la configuration phrastique valencielle autour du pivot verbal) qui constituent le domaine d'étude immédiat des linguistes du syntagme verbal (en abrégé SV). Et, avec la prise en compte de la concaténation du syntagme verbal avec le syntagme nominal sujet, ce domaine s'élargit aux dimensions de la phrase et, corollairement, à celles de la prédication et de l'illocution.

- 2 Il y a donc d'une certaine façon « partage du travail » entre les deux courants linguistiques. D'abord, parce que leurs adeptes explorent deux domaines phrastiques largement complémentaires schématisés par la règle de réécriture de la phrase canonique minimale : $SN \rightarrow SN + SV$. Mais aussi parce qu'il n'est pas rare que les uns soient amenés à s'aventurer dans le champ d'étude et dans les problématiques des autres, comme l'illustre abondamment l'histoire récente de la linguistique. Ainsi Hoepelman et Rohrer (1980) s'emploient à montrer que l'« on peut appliquer la distinction entre noms de matière et noms comptables aux temps du verbe » et à démontrer plus particulièrement qu'« un verbe (ou syntagme verbal) à l'imparfait dénote une entité du même type que celle dénotée par un nom de matière » alors qu'« un syntagme au passé simple ou au passé composé [...] dénote une entité qui est analogue à celle dénotée par un nom comptable ». Inversement, et c'est un fait bien connu des spécialistes de la sémantique verbale, le SN objet d'un verbe intervient souvent de façon décisive, via le choix de son déterminant, dans la détermination des propriétés aspectuelles du SV dans son entier, comme l'illustre le couple de phrases :

- (1) Jean mange une pomme
- (2) Jean mange des pommes

- 3 qui ne se distinguent que par la quantification respectivement singulière et plurielle de leur SN objet indéfini. Or le processus d'ingestion de pomme(s), qui leur est commun, est présenté comme un processus *télique* (également dit *perfectif*) dans (1), qui ne peut donc pas se prolonger au-delà de sa fin naturelle (lorsque la pomme sera mangée), à moins, bien sûr, de recommencer l'opération avec une nouvelle pomme (d'où également l'appellation de procès *cyclique*). Tel n'est pas le cas de (2), où ce même procès ne se voit pas assigner une fin naturelle : Jean peut continuer indéfiniment à *manger des pommes*, puisqu'*avoir mangé des pommes* à un moment donné n'empêche pas que l'on puisse *continuer à manger des pommes*.

- 4 J'ajouterai les quatre exemples suivants où le linguiste du syntagme verbal se retrouve momentanément sur le terrain du linguiste du syntagme nominal. Les deux premiers exemples concernent des attributs nominaux. Le problème du déterminant zéro ne se pose pas seulement pour les SN référentiels (précédés de certaines prépositions, par exemple). En position d'attribut, les noms de profession peuvent être dépourvus d'article et cette absence est liée à des différences formelles (formes de pronominalisation spécifiques) et interprétative (lecture occurrenceielle / lecture qualitative) décrites entre autres par Riegel (1985 : 193-250) et Boone (1987) :

- (3) Jean est un commerçant (avisé) / Jean est commerçant (*avisé)
- (3a) Jean en est un / Jean l'est
- (3b) Un commerçant (avisé), Jean en est un / Commerçant (*avisé), Jean l'est
- (3c) Jean est une occurrence du type « commerçant » / Jean a les propriétés typiques d'un commerçant

- 5 Ruwet (1975) et Moreau (1976) ont été les premiers à examiner de près les phrases attributives « réversibles » comme (4a), dont le sujet et l'attribut sont des expressions définies (un nom propre et un SN défini) permutable :

- (4a) Paris est la capitale de la France
- (4b) La capitale de la France est Paris

- 6 Pourtant, contrairement au nom propre *Paris*, le SN *la capitale de la France* de (4b) ne se prête pas à l'extraction par *c'est... qui*, censée identifier le sujet de la phrase :

- (5a) C'est Paris qui est la capitale de la France
- (5b) *C'est la capitale de la France qui est Paris

- 7 et inversement *la capitale de la France*, mais non *Paris*, répond positivement au test de l'extraction de l'attribut par *c'est... que* :
- (5c) *C'est Paris qu'est la capitale de la France
(5d) C'est la capitale de la France qu'est Paris
- 8 Quelle que soit l'explication de ces données, elle devra rendre compte du fait que le SN *la capitale de la France* ne puisse être extrait comme sujet du nom propre attribut (*est*) *Paris* qui, en retour, ne se prête pas à l'extraction lorsqu'il a pour sujet le SN *la capitale de la France*. La phrase :
- (6) La chute du mur de Berlin est l'événement historique qui a changé la face de l'Europe
- 9 où les deux termes reliés par la copule *être* sont des SN définis poserait le même problème qui se ramène sans doute à la question foncièrement référentielle : quelles sont les propriétés spécifiques qui font que de deux syntagmes nominaux définis bien formés l'un peut être utilisé pour caractériser l'autre, mais pas pour l'identifier (et inversement) ?
- 10 Les noms dits « de propriété » comme *adresse* (au sens de « propriété de celui qui est adroit ») peuvent constituer la tête nominale d'un SN qui, combiné à la copule *avoir* ou en construction prépositionnelle précédée de la copule *être*, fonctionne comme une expression prédicative équivalente à un adjectif attribut (Riegel, 1985 : 126-136) :
- (7a) Jean est adroit / est extraordinairement adroit
(7b) Jean a de l'adresse / a une adresse extraordinaire
(7c) Jean est d'une adresse ! / est d'une adresse extraordinaire
(8a) *J'admire une / les / quelques / plusieurs adresse(s)
(8b) J'admire l'adresse de Paul / ton adresse / cette adresse
(8c) J'admire une telle adresse / cette sorte d'adresse / l'adresse manuelle
- 11 Or, dans leur emploi référentiel ordinaire pour désigner un particulier, de tels SN réclament une expansion spécifique (éventuellement incluse dans leur déterminant, possessif ou démonstratif) apte à identifier le support de la propriété dénotée par la tête nominale du SN (8b) ou à créer une sous-catégorie de cette même propriété (8c). La nécessité d'un tel repérage (opéré dans les phrases attributives par l'assignation au sujet) révèle clairement la non-autonomie référentielle des noms de propriété, surtout si on les compare au comportement des noms de personnes et de choses dans les mêmes constructions référentielles :
- (9) J'admire un / les / quelques / plusieurs... acteur(s) / monument(s) / paysages(s)
- 12 Dans ses emplois anaphoriques l'adjectif *tel* peut être attribut ou épithète. L'attribut s'interprète souvent comme dénotant non pas le particulier qu'est son antécédent, mais le type d'entité dont son antécédent est une occurrence. Ainsi dans la phrase de Du Bos (citée par Henry, 1991 : 408) :
- (10) Stendhal, Valéry, et sur un autre plan Toulet, tels sont en ce moment les écrivains qui me stimulent [...]
- 13 les référents du sujet *les écrivains* caractérisé par *tels* sont identifiés aux écrivains du type illustré par les trois auteurs qui constituent l'expression antécédent, et non pas à ces auteurs en tant qu'êtres particuliers (ce qui serait effectivement le cas si l'on substituait *ce* à *tel*). Telle est aussi l'interprétation du SN référentiel *un tel homme* de (11), où *tel* épithète a pour antécédent le pronom *le* qui désigne Leibniz :
- (11) On l'a vu [l = Leibniz] fort affligé à la mort du feu roi de Prusse et de l'électrice Sophie ; la douleur d'un tel homme est la plus belle oraison funèbre. (Fontenelle)

(11a) ... la douleur de cet homme...

(11b) ... la douleur d'un homme comme celui-ci / de cette qualité...

- 14 Si son antécédent est bien un pronom équivalent au SN référentiel désignant le particulier spécifique qu'est Leibniz, *tel* sélectionne cependant dans cet antécédent une conjonction de propriétés qui construit avec son nom-tête *homme* une expression référentielle renvoyant non pas à l'occurrence individuelle qu'est Leibniz mais au type d'homme dont Leibniz est le parangon. C'est ce que manifestent clairement la substitution de *ce* à *tel* (11a) et la paraphrase (11b) de l'expression anaphorique en *tel*. On en conclura (Riegel, 1997) que *tel* anaphorique fonctionne comme opérateur de typicalisation aussi bien en position d'attribut que dans celle d'épithète déterminative d'un SN référentiel.
- 15 Sans doute le syntagme nominal a-t-il aussi, et dès le départ, partie liée avec le syntagme verbal dans la grammaire française, où ces deux catégories ont été introduites conjointement par les grammaires syntagmatiques des années soixante comme les deux constituants majeurs de la phrase canonique. Assez paradoxalement, c'est dans le domaine du premier que les évolutions et les innovations théoriques ultérieures ont entraîné les révisions les plus radicales sans que pour autant son statut d'unité syntaxique et sémantique n'ait jamais été vraiment remis en cause. On ne peut en dire autant du second, dont l'existence est loin d'être unanimement reconnue, ne serait-ce que parce qu'il est soumis à la concurrence de modèles alternatifs qui, privilégiant le pivot verbal, le relèguent au second plan de la configuration phrastique ou qui en font carrément l'économie. C'est le cas des grammaires valenciennes, mais aussi, plus récemment, des grammaires HPSG (grammaires syntagmatiques guidées par les têtes) où ce sont les propriétés lexicales du verbe qui configurent la phrase en sous-catégorisant des SN et en leur assignant des cas spécifiques.
- 16 Boone A. (1987), Les constructions Il est linguiste / C'est un linguiste, *Langue française*, 75 : 94-101.
- 17 Henry A. (1991), Tel en français moderne, *Revue de linguistique romane*, 55 : 339-426.
- 18 Hoepelman J. et Rohrer C. (1980), On the Mas-count Distinction and the French Imparfait and Passé simple, dans *Time, Tense and Quantifiers*, C. Rohrer (éd.), Tübingen, Niemeyer.
- 19 Lawler J. (1977), Quelques problèmes de référence, *Langages*, 48 : 100-119.
- 20 Moreau M.-L. (1976), *C'EST. Etude de syntaxe transformationnelle*, Université de Mons.
- 21 Riegel M. (1985), *L'adjectif attribut*, PUF.
- 22 Riegel M. (1997), Tel adjectif. Grammaire d'une variable de caractérisation, *Langue française*, 116 : 81-99.
- 23 Ruwet N. (1975), Les phrases copulatives, *Recherches linguistiques*, 3 : 143-191.

1. Le syntagme nominal, une catégorie syntagmatique

1.1. L'étiquette SN / GN

- 24 Selon Bonnard (GLLF, rubrique linguistique *Le syntagme*), le terme de *syntagme* apparaît pour la première fois en 1916 dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure², où il désigne les séquences de mots, mais aussi de morphèmes, qui « contractent entre eux,

en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois. [...] Le syntagme se compose toujours de deux ou plusieurs unités consécutives (par exemple : *re-lire ; contre tous ; la vie humaine ; Dieu est bon ; s'il fait beau temps, nous sortirons, etc.*) » (p. 170).

« Il s'agit toujours d'unités plus vastes, composées elles-mêmes d'unités plus restreintes, les unes et les autres étant dans un rapport de solidarité réciproque. » (p. 177).

« Tout ce qui compose un état de langue doit pouvoir être ramené à une théorie des syntagmes et à une théorie des associations. [...] D'autre part, la syntaxe, c'est-à-dire, selon la définition la plus courante, la théorie des groupements de mots, rentre dans la syntagmatique [...] » (p. 188).

- 25 Le terme est repris par Bally (1932), pour qui « tout syntagme est [...] le produit d'une relation d'interdépendance grammaticale établie entre deux signes lexicaux appartenant à deux catégories complémentaires l'une de l'autre » (§ 155). Sa *syntagmatique* repose sur une analyse binaire de tout énoncé en un déterminé (« propos » ou « prédicat ») et un déterminant (« thème » ou « sujet »), dont l'application aux phrases copulatives, dans l'exemple qui illustre la définition, a aujourd'hui de quoi surprendre :

« La comparaison de (La terre) *tourne* et de (La terre) *est ronde* montre encore mieux que la copule est inséparable du propos. Elle forme avec lui un syntagme partiel où elle a le rôle de déterminé, et le propos celui de déterminant. » (§ 154)

- 26 Les épigones de Saussure utiliseront le terme de manière plus syntaxique pour désigner toute séquence de mots caractérisée par la solidarité (interne) que ses éléments manifestent par rapport à son environnement (extérieur).
- 27 Le terme de *syntagme nominal* apparaît plus tardivement pour désigner le type particulier de syntagme dont la tête catégorielle est un nom et dont l'autre constituant obligatoire est un déterminant. Il n'est pas encore employé par Bloomfield (1933) lorsqu'il décompose l'unité supérieure de construction syntaxique qu'est la phrase (p. ex. *Poor John run away*) en deux éléments (*Poor John*) et (*run away*), réductibles chacun à une forme elle-même ni réductible ni effaçable (*John etrun*), qui constituent sa structure minimale *John run*. Cette analyse sera systématisée sous le nom d'*analyse en constituants immédiats*, puis popularisée par diverses schématisations visualisant l'algorithme opérationnel et ses règles de réécriture du symbole initial *P(hrase)* : boîte de Hockett, parenthétisation à la Wells, schéma en arbre de Chomsky. La nécessité d'assigner un symbole catégoriel à chaque constituant dans la décomposition récursive de la phrase (et dans sa réécriture par des règles syntagmatiques amena les premiers adeptes de la grammaire générative à forger, à la suite de Chomsky, les étiquettes de *nominal phrase* (NP) et de *verbal phrase* (VP), respectivement *syntagme nominal* (SN) et *syntagme verbal* (SV) en français, pour désigner les deux constituants immédiats majeurs de la phrase. D'où la règle de réécriture (12) et le schéma en arbre correspondant (13) :

(12) $P \rightarrow SN + SV$

- 28 Le nouvel usage terminologique est attesté dans la littérature linguistique française dès le début des années soixante sous des appellations variables. L'étiquette initiale de *syntagme substantif* (Blanche-Benveniste et Chervel, 1966) sera pratiquement sans

lendemain, d'abord supplantée par celle de *syntagme (groupe) nominal*, utilisée dans le premier tome (*Nom et pronom*) de la *Grammaire structurale du français* de Dubois (1965) et sanctionnée par le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* de Ducrot et Todorov (1972) et par le *Dictionnaire de linguistique* de Dubois et al. (1975) :

« La phrase minimale est formée de la juxtaposition de deux syntagmes de nature différente : un *syntagme* (ou *groupe*) *nominal* et un *syntagme* (ou *groupe*) *verbal* » (Dubois, 1965 : 11)

« [Le symbole SN domine] dans l'arbre, ce que les linguistes appellent un « *syntagme nominal* » (= nom + satellites du nom) » (Ducrot et Todorov, 1972 : 295)

« Une transformation de nominalisation a produit en structure de surface un groupe nominal à partir d'un énoncé entier en structure profonde » (Ducrot et Todorov, 1972 : 268)

« Ainsi, le syntagme nominal est le constituant du noyau de la phrase en grammaire générative, ce noyau étant formé de la suite : syntagme nominal (SN) + syntagme verbal (SV) (*Pierre + est venu à la maison*) ; il est le constituant du syntagme verbal dans la règle $SV \rightarrow V + SN$ (*lance* [verbe] + *la balle* [SN]) ; il est constitué des éléments déterminant (D) suivi du nom (N) dans la règle $SN \rightarrow D + N$ » (Dubois et al., 1975 : 479)

- 29 Dans la foulée, les grammaires scolaires qui intègrent la notion opératoire de syntagme substituent régulièrement, à l'instar de la *Nouvelle grammaire du français* de Dubois (1973), à l'appellation technique de *syntagme* celle plus familière de *groupe* : *groupe du nom*, *groupe du verbe*, puis *groupe nominal* (GN), *groupe verbal* (GV). C'est encore l'usage le plus répandu, adopté par la *Grammaire Larousse du français contemporain* de Chevalier et al. (1964) et plus récemment encore par la *Grammaire de la phrase française* de Le Goffic (1993) et par la *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al. (1994), alors que *syntagme nominal*, *syntagme verbal*, *syntagme prépositionnel*, etc., sont plus communément utilisés dans les articles et les ouvrages thématiques.
- 30 Cette variabilité terminologique ne va pas sans inconvénient, mineur il est vrai. En effet, l'appellation *groupe nominal*, simple variante terminologique de *syntagme nominal* pour les uns, est aussi utilisée par d'autres pour étiqueter un syntagme intermédiaire entre le syntagme nominal complet et son nom-tête. Auquel cas, le groupe nominal représente ce qu'il reste du syntagme nominal, abstraction faite de son déterminant, c'est-à-dire la séquence formée par le nom avec ses expansions facultatives. C'est, par exemple, l'option de Wilmet (1997) qui définit le syntagme nominal comme « la séquence ordonnée de mots qui réunit un nom déterminé (en abrégé N) et la totalité de ses déterminants (en abrégé D), ou encore le ou les mots qui pronominalisent ladite séquence » (p. 115), mais réserve le terme de *groupe nominal* à « l'association d'un nom et d'un caractérisant » (p. 112), où *caractérisant* désigne toute expression qui restreint l'extension du nom (adjectif épithète, complément du nom, subordonnée relative). D'autres étiquettes, plus ou moins heureuses, ont été inventées pour dénommer la même réalité : *nom expansé* (Riegel et al., 1994), *membre nominal*, etc., en attendant N' et N'' de la théorie X-barre (cf. 1.2).
- 31 Bloomfield L. (1933), *Language*, New York, Holt, Rinehart et Winston (*Le langage*, Payot, 1970).
- 32 Dubois J. (1973), *La nouvelle grammaire du français*, Larousse.
- 33 Dubois J. (1965), *Grammaire structurale du français. Nom et pronom*, Larousse.
- 34 Dubois J. et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.
- 35 Ducrot O. et Todorov T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil.

- 36 Le Goffic P. (1993), *Grammaire de la Phrase Française*, Hachette.
- 37 Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, PUF.
- 38 Saussure F. (1916), *Cours de linguistique générale*, Payot. (1922)
- 39 Wells R. S. (1947), Immediate Constituents, *Language*, 23 : 81-117 (Constituants immédiats, *Langages*, 20 : 61-100)

1.2. L'architecture du SN

- 40 Toute divergence terminologique mise à part, il semble bien qu'il y ait aujourd'hui quasi-unanimité, dans la littérature linguistique et grammaticale française, sur le type d'objet communément appelé *syntagme nominal* / *groupe nominal* et sur sa définition que l'on pourrait formuler sommairement comme suit :
- 41 – unité syntaxique (syntagme / groupe syntaxique),
- 42 – construite autour du « noyau dur » formé par le nom (N) précédé de son déterminant (Dét),
- 43 – comportant des éléments facultatifs, simples ou complexes, qui fonctionnent la plupart comme des modificateurs de N et, pour quelques-uns, de Dét,
- 44 – ayant une distribution spécifique dans l'architecture de la phrase (il est susceptible, par exemple, d'occuper les positions syntaxiques qui correspondent aux fonctions sujet, objet direct / indirect, attribut, complément prépositionnel du nom et apposition de la grammaire traditionnelle),
- 45 – à laquelle il est possible de substituer diverses formes simples (dites pronominales) qui varient en fonction de sa distribution dans l'architecture syntaxique de la phrase.
- 46 Le petit corpus qui suit rassemble un échantillon d'une vingtaine de phrases extraites de *L'enfer de Plantu*³. La majorité des séquences qui y sont soulignées vérifient chacune à sa façon la définition consensuelle qui vient d'être proposée de la catégorie syntaxique du syntagme nominal. Elles illustrent aussi la diversité et le degré éminemment variable de complexité qui caractérisent les syntagmes nominaux tels qu'ils se réalisent dans notre discours ordinaire. Quelques-unes illustrent des particularités de la structure du SN qui posent problème par rapport à la définition qui vient d'en être proposée :
- (14) Ça m'a fait **un drôle d'effet**.
- (15) Tu dois bien avoir **des croquis** au fond de **tes tiroirs**, [...]
- (16) Et voilà comment vous vous retrouvez avec **cet album de haute piraterie**.
- (17) **Tous les matins**, excepté les jours de panne sèche, je propose plusieurs croquis pour **la « une », dont la manchette** a été discutée à la conférence de 7 heures 30.
- (17a) Tous les matins, excepté les jours de panne sèche, je propose plusieurs croquis pour **la « une », dont la manchette a été discutée à la conférence de 7 heures 30**.
- (18) Et les « **scandaleux** », dessinés pour le **plaisir de scandaliser la rédaction en chef**.
- (19) **Laurent Greilshamer** [...] vous propose ce choix de brouillons.
- (19a) **Laurent Greilshamer** [...] vous propose ce choix de **brouillons**.
- (20) [...] **la dernière étape précédant la mise en œuvre du clonage chez l'homme**.
- (20a) [...] la dernière étape précédant **la mise en œuvre du clonage chez l'homme**.
- (20b) [...] la dernière étape précédant la mise en œuvre du **clonage chez l'homme**.
- (20c) [...] la dernière étape précédant la mise en œuvre du **clonage chez l'homme**.

- (21) Quatre élus de **la droite classique** deviennent **présidents de région** grâce aux voix du FN.
- (22) Charles Millon parvient à se faire élire à la tête de l'exécutif de **la Région Rhône-Alpes [...]**
- (23) Pour moi, ce fut la surprise de l'année : cette collusion inattendue entre le Front National et **une droite bon chic bon genre**.
- (24) J'ai ressenti **une bouffée de colère**.
- (25) **La totalité des avions de la compagnie** reste au sol.
- (25a) La totalité **des avions de la compagnie** reste au sol.
- (26) Les usagers sont « pris en otages » par les camionneurs, **lesquels sont eux-mêmes « pris en otages » par leurs patrons**.
- (27) Les **rumeurs** se multiplient **sur la mésentente entre le président de la République, Jacques Chirac, et le président du RPR, Philippe Séguin**.
- (28) On ne joue pas avec **l'idée du suicide**.
- (29) [...] l'arrestation d'**un soigneur de Festina** et la saisie de **produits dopants** entraînent l'élimination de cette formation.
- (30) Je n'ai pu m'empêcher de croquer **ce brouillon de mauvais goût [...]**
- (31) Plusieurs maires ont signé des arrêtés imposant **un « couvre-feu » pour les moins de quatorze ans**.
- (31a) Plusieurs maires ont signé des arrêtés imposant un « couvre-feu » pour **les moins de quatorze ans**.
- (32) La liaison entre le président des Etats-Unis et **une jeune stagiaire de la Maison Blanche** est devenue **objet d'enquête** pour le procureur indépendant Kenneth Star et les médias.
- (33) Le cyclone Mitch dévaste **une partie du Nicaragua [...]**
- (33a) Le cyclone Mitch dévaste une partie **du Nicaragua [...]**
- (34) Et si on publiait **un cahier spécial sur le rapport de l'ONU sur l'Irak ?**
- (34a) Et si on publiait un cahier spécial sur **le rapport de l'ONU sur l'Irak ?**
- (34b) Et si on publiait un cahier spécial sur le rapport de l'ONU sur **l'Irak ?**
- (35) Dehors ! **Bande de pédés !**
- (36) **De multiples pressions internationales** ont été nécessaires.
- 47 La grande majorité des séquences soulignées correspond à la forme canonique du syntagme nominal tel qu'il vient d'être défini. Cette forme articule des termes facultatifs autour du couple ordonné formé par les deux constituants obligatoires Déterminant + Nom. Sous sa forme minimale illustrée par *des croquis, tes tiroirs* (15), le SN se réduit à ce binôme. Ses réalisations plus développées comportent ce qu'il est convenu d'appeler des *expansions* ou des *modifieurs* du nom ou du déterminant.
- 48 Les trois principaux modifieurs du nom sont :
- 49 – L'adjectif épithète antéposé (*une jeune stagiaire* (32) ou postposé (*la droite classique* (21), d'où le cumul des deux positions dans *De multiples pressions internationales* (36)⁴. Un participe présent avec son complément « modifie » son nom recteur de la même façon qu'un adjectif épithète pourvu d'un complément : *des arrêtés imposant un « couvre-feu » pour les moins de quatorze ans* (31).
- 50 – Le syntagme prépositionnel (donc un syntagme nominal « introduit » par une préposition et dit *complément du nom* dans la terminologie traditionnelle) postposé au nom (*la surprise de l'année* (23). Les prépositions *de* et *à* peuvent introduire un complément adnominal de nature propositionnelle (syntagme infinitif ou subordonnée complétive en *que*) : *le plaisir de scandaliser la rédaction en chef* (18).
- 51 – La subordonnée relative que l'on analyse généralement comme une subordonnée dont le SN « relativisé » est coréférentiel au nom (son *antécédent* dans la terminologie traditionnelle) qu'elle modifie. Dans la « une », *dont la manchette a été discutée à la*

conférence de 7 heures 30 (14)a), dont relativise de la « une » de la séquence *la manchette de la « une »* a été discutée à la conférence de 7 heures 30.

- 52 Les trois types de modificateurs sont cumulables selon l'ordre Adj + SP + PRel illustré par la séquence *un cahier [spécial] [sur le rapport de l'ONU]...* (34) que l'on pourrait compléter par la relative... *[qui sera envoyé à tous les abonnés]*. En dernière analyse, le degré de complexité des SN et, corollairement leur dimension proportionnellement croissante, est une fonction directe de leur *récurtivité*, une propriété que l'on peut décrire en termes non techniques⁵ comme suit : un SN de départ pouvant contenir un SP (un syntagme prépositionnel complément du nom) et ce SP contenant nécessairement un SN, il s'ensuit que ce dernier SN pourra à son tour contenir un SP, lequel contiendra nécessairement un SN, et ainsi de suite. Si les cas de récurtivité simple sont légion dans le corpus – p. ex. *[la surprise de [l'année]SN]SN* – la récurtivité multiple provoque dans les syntagmes (34) et (20) une cascade de SN emboîtés dont on a souligné les niveaux d'« enfouissement » en (34a-b) et (20a-b-c) :

(34) [un cahier spécial sur [le rapport de [l'ONU]SN sur [l'Irak]SN]SN]SN

(20) [...] [la dernière étape précédant [la mise en œuvre d[u clonage chez [l'homme] SN]SN]SN]SN

- 53 Les particularités de la structure du SN relevées dans le corpus (mais il y en a, bien sûr, beaucoup d'autres) ont fait l'objet de traitements détaillés qui, en retour, ont contribué à modifier, à affiner, mais aussi à complexifier nos représentations tant de la configuration interne des SN que des conditions de leur insertion discursive et de leur interprétation. Dans le SN *un drôle d'effet* (14) la construction indirecte de l'adjectif épithète antéposé au nom est à rapprocher des tours à terme classifiant antéposé comme *ce coquin de valet, son épicier de mari*, etc. La phrase (27) peut être considérée comme une restructuration du SN sujet de (27)a par insertion du verbe entre son nom-tête et son modificateur prépositionnel :

(27a) Les rumeurs sur la mésentente entre le président de la République, Jacques Chirac, et le président du RPR, Philippe Séguin, se multiplient.

- 54 Le SN *les « scandaleux »* (18) illustre l'ellipse du nom *dessins* récupérable dans le cotexte antérieur. Quant aux constructions adnominales N1 de N2 analysées à maintes reprises par Bartning, il suffit de les paraphraser par des constructions phrastiques pour découvrir la variété des relations sémantiques entre le nom recteur et le complément nominal :

(37) Le plaisir de scandaliser la rédaction en chef

(18) Scandaliser la rédaction en chef est un plaisir

(38) L'arrestation d'un soigneur de Festina

(29) On a arrêté un soigneur de Festina

(39) Ce brouillon de mauvais goût

(30) Ce brouillon a mauvais goût

- 55 Si les modèles syntagmatiques du SN opèrent une triple partition entre les déterminants, les noms (ou têtes nominales du SN) et les modifieurs du nom, et s'ils rendent également compte de l'ordre de ces derniers dans les séquences qui les cumulent, ils présentent néanmoins l'inconvénient de mettre tous les modifieurs sur le même plan. En fait, ils ne distinguent pas entre les modifieurs qui, selon le modèle génératif de Chomsky (1981) dit *du gouvernement et du liage*, fonctionnent comme des *complements* entretenant une relation argumentale avec le nom-tête et ceux qui sont des *modifieurs* ou *adjuncts* ou encore *specifieurs* (que l'on traduira par *spécificateurs*, puisque *modifieur* est déjà pris) dénotant simplement une propriété. Dans *l'inventeur du parapluie*

et *l'homme aux cheveux longs*, le premier SP adnominal est un complément entretenant une relation argumentale de type « objet » avec le nom-tête *inventeur*, alors que le second n'en est qu'un spécificateur, équivalent d'un adjectif qualifiant (p. ex. *chevelu*). En principe le complément est plus étroitement uni au nom-tête que le spécificateur, comme semble l'indiquer l'ordre (préférentiel, en français) Complément + Spécificateur :

- (40a) *l'inventeur du parapluie aux cheveux longs*
 (40b) ? *l'inventeur aux cheveux longs du parapluie*

- 56 Pour remédier à cet argument, la théorie X-barre fait du nom-tête du SN et de son complément un constituant qui exclut à la fois le déterminant et les spécificateurs. Ce constituant intermédiaire est symbolisé par le symbole N du nom surmonté d'une barre ou suivi du symbole prime (N'). L'ajout d'un spécificateur à N' produit un constituant qui appartient à la même catégorie N' (mais qui peut aussi être représenté par N''). Ainsi les trois SN :

- (41a) *le professeur*
 (41b) *le professeur de français*
 (41c) *le professeur de français aux cheveux longs*

- 57 seront décrit par l'ensemble de règles (la numérotation entre crochets droits est celle de Jones (1996 : 21-23), le commentaire à droite est de moi) :

- [59] NP => D + N'
 [60] N' => N + (PP) N' = N + SP complément
 [62] N' => N' + PP N' = N' + SP spécificateur
 [67b] N' => N' + { AP / PP } N' = N' + SAdj ou SP spécificateur

- 58 On n'entrera pas ici dans le détail des aménagements successifs de la théorie X-barre et de son application aux SN du français, dont Coulomb (1991) et Zribi-Hertz (1996 : 169-172) proposent une présentation critique. Il suffira de constater que dans sa première formulation elle convient davantage aux SN de l'anglais (ce qui n'est que normal, puisque toute théorie est conditionnée par les données sur lesquelles elle s'édifie) qu'à ceux du français. Ne serait-ce que parce que dans la première langue l'adjectif épithète est obligatoirement antéposé au nom, ce qui évite le conflit positionnel, dans la seconde, entre l'adjectif épithète immédiatement postposé au nom qui, bien que spécificateur, n'en sépare pas moins ce dernier de son complément, comme le constate Jones (1996 : 206) :

« For instance, in noun + complement constructions, an adjective which modifies the head noun normally follows the head noun immediately: *l'absence totale de preuves* vs? *l'absence de preuves totale*. »

- 59 Bartning I. (1996), *Éléments pour une typologie des SN complexes en de en français, Langue française*, 109 : 29-43.
- 60 Carlsson L. (1966), *Le degré de cohésion des groupes substantif + de + substantif en français contemporain, étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète*, Uppsala.
- 61 Chomsky N. (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris (*Théorie du gouvernement et du liage*, Seuil, 1991).
- 62 Coulomb C. (1991), *La syntaxe X barre, L'information grammaticale*, 50 : 6-12.
- 63 Hug M. (1985), *L'ambiguïté à l'intérieur du syntagme verbal, La recherche française par ordinateur en langue et littérature (Travaux de Linguistique Quantitative, 33) : 105-108*
- 64 Plantu (1998), *L'enfer de Plantu* (Cahier joint au Monde du 23.12.98)

1.3. Une catégorie consubstantielle du SN : les « déterminants »

- 65 Au début était l'*article* (défini, indéfini et partitif), une classe de formes sans équivalent en latin et dans les grammaires qui s'inspiraient du modèle des grammaires latines, mais dont la coexistence avec la classe solidement installée des *adjectifs* ne pouvait durablement rester pacifique. Les adjectifs étaient traditionnellement répartis en *adjectifs qualificatifs* et *adjectifs déterminatifs* (eux-mêmes subdivisés en *numéraux* (cardinaux et ordinaux), *possessifs* (toniques et atones), *démonstratifs*, *relatifs*, *interrogatifs-exclamatifs* et *indéfinis*. Les affinités morphologiques (support des marques du genre et du nombre du nom), syntaxiques (terme nécessaire à l'insertion discursive du nom) et sémantiques (fonction « déterminative » par rapport au contenu notionnel du nom) ne pouvaient qu'inciter à fusionner les articles avec les adjectifs déterminatifs.
- 66 La classe des *déterminants* regroupe les mots « grammaticaux » dont la combinaison avec un nom commun est nécessaire et suffisante pour former un syntagme nominal. Ce critère distributionnel est formulé par Jones (1996) et par Curat (1999) sous la forme d'un test :
- « Si le résultat du placement d'un terme x devant un nom commun rest un Np référentiel complet (qui p. ex. peut être employé indifféremment comme sujet ou comme objet direct), x est un déterminant. Si l'expression résultante n'est pas un SN complet, x est un adjectif. » (Jones, 1996 : 211, traduction)
- « Notre thèse [...] considère comme déterminant tout mot qui, devant un substantif, rend la fonction sujet accessible au syntagme ainsi formé. » (Curat, 1999 : 37)
- 67 Le test de Curat présente l'avantage de prévenir l'objection qu'il existe des SN nus (sans déterminants) qui, comme on le verra ci-dessous, sont exclus de la position sujet.
- 68 Cette classe regroupe aujourd'hui un ensemble de termes que les grammaires traditionnelles répartissaient en plusieurs catégories selon des critères essentiellement sémantiques : les articles défini, indéfini et partitif, base du paradigme que complètent les « adjectifs » dits respectivement démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs, numéraux (cardinaux) et indéfinis (également dits *non qualificatifs* ou encore *déterminatifs*) tels que *quelques*, *plusieurs*, *certains*, *tout*, *chaque*, *tel*, *aucun*, etc. Selon Wilmet (1998 : 109), le terme de *déterminant*, calque de l'anglais *determiner*, a été emprunté à Bloomfield (1933) qui, sur la base de critères distributionnels, opère une partition entre *descriptive adjectives* (nos *adjectifs qualificatifs* (nos actuels *déterminants*)) et *limiting adjectives*, eux-mêmes répartis en *determiners* (*definite* et *indefinite*) et *numeratives*. Elle a été introduite dans la grammaire française par Wagner et Pinchon (1962), puis implantée dans l'usage scolaire par Dubois et Lagane (1973 : 26). Par rapport à la terminologie de Bloomfield, les adjectifs numéraux (cardinaux) ont été intégrés dans la classe des *determiners* et les ordinaux dans celle des *descriptive adjectives*.
- 69 On a vu qu'à partir du moment où les déterminants formaient une classe (et une partie du discours) à part entière, le terme d'*adjectif* pouvait difficilement continuer à désigner la catégorie générale de toutes les expansions, obligatoires ou facultatives, du nom. Wilmet (1997 : 109-112), exception notable, maintient cependant le terme pour englober ce qu'il appelle joliment les « accompagnateurs du nom » : « les articles, les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs de la grammaire scolaire »⁶. S'il s'agit seulement d'un parti pris terminologique pour regrouper tout ce qui entoure la tête nominale du SN et donc participe à des titres et selon des modalités diverses à sa

détermination, au sens le plus large de ce terme, alors le maintien d'une supercatégorie ADJECTIF est à mesurer à l'aune de son utilité pratique (comme pourrait l'être celle de la supercatégorie du NOM, qu'une longue tradition sporadiquement réactivée scinde en *noms substantivaux* et *noms... adjectifs* !). Fallait-il pour autant récuser la catégorie des « mal nommés “déterminants” » (p. 106), dont on a vu qu'elle constitue une classe fonctionnellement homogène (même si, comme toute catégorie linguistique, elle se subdivise en sous-catégories plus spécifiques) et qui se voit même promue, dans les récents développements de la grammaire générative, comme tête d'un syntagme non plus nominal, mais déterminatif ? Sur la critique par Wilmet (1986 : 15-23) des cinq tests traditionnels pour identifier les déterminants, on renverra à son examen critique par Curat (1999 : 33-37), dont il ressort qu'elle revient finalement à dénier à la classe des déterminants la propriété, caractéristique des autres parties du discours, d'être sous-catégorisée.

- 70 La vingtaine de phrases du corpus (14-36) présente un échantillon assez représentatif de la diversité des membres du paradigme des déterminants tels qu'ils viennent d'être définis. Il s'agit des articles et d'une série de termes à vocation quantificatrice et / ou déterminative, qui commutent avec les articles, mais appelés *adjectifs* par les grammaires traditionnelles :
- 71 – articles définis : tous **les** matins (17), **la** manchette (17), **le** président du RPR (27),
- 72 – “ indéfinis : **un** drôle d'effet (14), **des** croquis (15),
- 73 – déterminants possessifs : **tes** tiroirs (15), **leurs** patrons (26),
- 74 – “ démonstratifs : **cet** album de haute piraterie (16), **cette** formation (29),
- 75 – “ dits indéfinis : **plusieurs** croquis pour la « une » (17), **plusieurs** maires (31),
- 76 – “ numéraux cardinaux : **quatre** élus de la droite classique (21).
- 77 Le corpus contient aussi plusieurs occurrences de ce que Riegel *et al.* (1994 : 153 et 383) appellent des *déterminants complexes* (**une bouffée de** colère (24), **la totalité des** avions (25), à savoir la séquence formée par des SN ou des adverbes à valeur quantifiante suivis de la préposition *de* et qui commute avec des déterminants quantificateurs simples. Il apparaît également que la combinaison avec un déterminant suffit pour faire un nom d'un mot appartenant à une autre partie du discours, voire d'une séquence syntaxique⁷, comme en témoignent les conversions suivantes en un nom d'un déterminant, de deux adjectifs, de la séquence V-N et d'un syntagme nominal quantifié : la « **une** » (17), **la droite** classique (21), **une droite** bon chic bon genre (23), **un couvre-feu** (31) et **les moins de quatorze ans** (31). Enfin l'absence de déterminant en tête du SN peut recouvrir des cas très différents dont les quatre suivants sont représentés dans le corpus :
- 78 – Le SN se réduit à un nom propre de personne non articulé et dépourvu de modifieur : **Laurent Greilshamer** (19), **Charles Millon** (22), etc.
- 79 – Le SN adnominal en construction prépositionnelle a pour nom-tête un nom de propriété ou de processus (**cet album de haute piraterie** (16), **les jours de panne sèche** (17), **la mise en œuvre** du clonage chez l'homme (20) et **ce brouillon de mauvais goût** (30) ou un nom comptable qui ne renvoie pas à une occurrence particulière de son signifié (**présidents de région** (21)
- 80 – Le SN est employé comme attribut du sujet ou de l'objet (éventuellement en construction indirecte) : **deviennent présidents de région** (21), **sont « pris en otages »** par les camionneurs (26) et **est devenue objet d'enquête** (32)

- 81 – Dans une exclamative, le SN prend la valeur d’une apostrophe : *Bande de pédés* (35).
- 82 L’occurrence de substantifs nus dans ces configurations, et dans bien d’autres encore, est soumise à de fortes contraintes sémantico-référentielles. Elles ont fait l’objet de bien des, pas mal d’, moult, maintes, force, plein d’, quantité d’, je ne sais combien d’, etc.⁸ études qui ont popularisé les termes d’article ou de déterminant zéro, nul. Sans compter la forme non réalisée de l’article indéfini pluriel (un phénomène décrit par la règle dite « de cacophonie » lorsqu’il est précédé de la préposition *de*, du moins si l’on considère que le complément du nom *brouillons* de *ce choix de brouillons* (19) est le pluriel de *un brouillon* de *ce choix d’un brouillon*, où l’article indéfini alterne avec d’autres déterminants (p. ex. : *ce choix de quelques / plusieurs / cinq brouillons*).
- 83 Le corpus précédent ne contient qu’une seule occurrence de *tous* (pré)modifieur du déterminant défini *les* et, à ce titre, parfois appelé prédéterminant : *tous les matins* (17). Encore faut-il relever l’existence de modifieurs qui modalisent la quantification numérique du SN, mais qui portent sémantiquement sur le déterminant quantificateur et dont certains s’apparentent aux quantificateurs flottants décrits par Junker (1995) :
- (42) *Tous* mes livres sont rangés sur l’étagère
 (42a) Mes livres sont *tous* rangés sur l’étagère
 (43) Il a vendu {environ, à peu près, moins de, plus de, pas moins de, guère plus de, à peine, tout juste} vingt exemplaires
 (43a) Il a vendu vingt exemplaires {environ, à peine, tout juste}
- 84 Dès le début des années soixante, la classe des déterminants apparaît dans les travaux grammaticaux, puis progressivement dans les grammaires scolaires, à la suite des articles de Mitterand (1963) et Chevalier (1966) qui proposent de « réunir au sein d’une même classe (qui sera mémorisée en tant que telle) les formes qui présentent des traits pertinents communs »⁹. Quarante années plus tard, il s’en faut de beaucoup pour que cette innovation, qui n’est pas que terminologique, ait vraiment acquis droit de cité. Non seulement, comme on vient de le voir, elle n’est pas unanimement acceptée, mais elle n’est pas non plus uniformément appliquée par ceux-là même qui reconnaissent l’existence de la classe, mais n’en généralisent pas toujours pour autant l’étiquette. La 12e édition du *Bon usage* refondu par Goose (1986) introduit la classe des *déterminants* pour regrouper les articles et les adjectifs non qualificatifs (ou déterminatifs), mais scinde la classe des anciens adjectifs indéfinis en *déterminants indéfinis* (qui fonctionnent comme des déterminants) et adjectifs indéfinis (qui, comme *autre*, *même* et *quelconque*, ne fonctionnent pas comme déterminants). Arrivé et al. (1986) conservent les étiquettes d’*adjectif possessif*, *démonstratif*, *numéral* et *indéfini*, alors que Riegel et al. (1994) substituent systématiquement le terme de *déterminant* à celui d’*adjectif*. Et Flaux (1997) unit les deux termes pour opposer *déterminants adjectivaux définis* et *déterminants adjectivaux indéfinis*. Fait plus gênant, l’étiquette de *déterminant* ne recouvre pas la même réalité pour tous ceux qui l’ont instaurée et ceux qui l’ont adoptée, tant il est vrai que l’extension d’une classe est déterminée par son intention (c’est-à-dire par les propriétés décrétées définitoires de ses membres). A l’origine, Wagner et Pinchon (1962 : 42-45) partent du constat que les noms
- « sont seuls [...] à être normalement accompagnés de déterminants qui leur donnent ce que Damourette et Pichon ont justement appelé leur “assiette”. Les déterminants du substantif sont définis par une double propriété : 1) ils portent les marques du genre et du nombre du substantif 2) ils donnent au substantif une assiette [...], ou si l’on préfère une assise ou une base. Employé seul, en effet, sans déterminant spécifique, un substantif symbolise dans sa plus grande généralité la

personne, la chose ou la notion qu'il évoque. Mais le plus souvent un substantif a besoin d'être défini (*sic*), et ce rôle revient aux déterminants qui l'accompagnent. »

85 Ils se répartissent en deux classes :

86 1. Les *déterminants spécifiques* (*adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs et articles*), analysés comme des proclitiques qui forment une unité avec le nom ou le nom modifié qu'ils précèdent et ne sont ni combinables entre eux ni aptes à la fonction attribut ;

87 2. Les *déterminants complémentaires* (*adjectifs numéraux, indéfinis, interrogatifs et exclamatifs*) qui « apportent aux substantifs des caractérisations variées et nuancées qui précisent en les complétant celles des déterminants spécifiques, qui peuvent se combiner avec les déterminants spécifiques et, pour la plupart, peuvent également fonctionner comme des pronoms » (p. 45). Les caractérisations qu'ils apportent aux substantifs « sont des caractérisations d'ordre quantitatif ou qualitatif qui complètent celles que fournissent les déterminants spécifiques » (1962 : 103). On remarquera que les deux caractéristiques distributionnelles ne sont pas uniformément partagées par tous les membres de la classe (par exemple, *plusieurs* ne peut pas se combiner avec un déterminant spécifique et *quelque* n'a pas d'emploi pronominal), une source parmi d'autres de remaniements ultérieurs de l'architecture interne de la catégorie.

88 Ces remaniements étant largement conditionnés par des considérations sémantiques et/ou référentielles, on citera, pour terminer, la récente classification distributionnelle de Léard (1995) qui répartit, sur la base de leurs (in)compatibilités mutuelles, les déterminants en quatre classes :

89 – Dét1 + *Dét : *tel, quel, plusieurs, certains, aucun, nul, tout1, chaque*

90 – Dét2 + (Dét3) : *tout2, de*

91 – (Dét2) + Dét3 + (Dét4) : *le, ? un, ce, mon*

92 – (Dét3) + Dét4 : *deux, trois..., quelques, divers, différents*

93 Les Dét1 ne se combinent avec aucun autre déterminant. Les Dét2 ne peuvent précéder que les Dét3 (en fait les déterminants définis et, plus problématiquement, l'article indéfini) qui peuvent être suivis d'un Dét4. Ces derniers (en gros les déterminants quantifiants) peuvent être précédés d'un Dét3.

94 En définitive, avec l'introduction de la classe des déterminants, la rupture est consommée avec la classe générale des adjectifs, qui, après prélèvement de ceux de ses membres incorporés dans celle des déterminants, se réduit à la catégorie des *adjectifs qualificatifs*, également porteurs, via l'accord, des marques de genre et de nombre du nom, mais qui sémantiquement « sont des mots qui servent à caractériser une personne une chose sous le rapport de la qualité » (Wagner et Pinchon, 1962 : 125). Comme on l'a vu, des considérations sémantiques et référentielles ont été associées dès le départ à la définition du SN et à la description de sa structure interne. Et, comme on va le voir, ce même type de considérations était déjà au centre des théories de « l'actualisation du nom », dans la longue tradition de grammaire « nominale » qui constitue la préhistoire du SN et qui se réincarne jusque dans ses avatars les plus récents.

95 Anscombe J.C. (1986), L'article zéro en français, un imparfait du substantif, *L. frce*, 72 : 4-39.

96 Anscombe J.-Cl. (1991), Absence de déterminant et déterminant zéro, *Langages*, 102 :

97 Arrivé M. (1968), Aspects de la structure morphologique des déterminants français, *Revue Romane*, III, 1 : 1-7.

- 98 Benninger C. (1998), *De la Quantité aux Substantifs Quantificateurs*, Klincksieck.
- 99 Chaurand J. (1991), Verbes supports et emploi ou absence d'article, *Langages*, 102 : 7-22.
- 100 Dubois J. et Lagane R. (1973), *La nouvelle grammaire du français*, Larousse.
- 101 Chevalier J.-Cl. (1966), Eléments pour une description du groupe nominal. Les prédéterminants du substantif, *Le français moderne*, 34 : 241-253.
- 102 Flaux N. (1997), Les déterminants et le nombre, dans N. Flaux, D. Van de Welde et W. De Mulder, édés (1997) : 13-82.
- 103 Grevisse M. (1988), *Le bon usage*, 12e éd. refondue par A. Goosse, Gembloux, Duculot.
- 104 Junker M.-O. (1995), Syntaxe et sémantique des quantificateurs flottants tous et chacun : distributivité en sémantique conceptuelle, Droz.
- 105 Kelemen Y. (1980), Essai de classification des déterminants du nom français selon des critères syntaxiques et contextologiques, *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis. Sectio linguistica*, 11 : 127-136.
- 106 Léard J.-M., 1995, Le syntagme nominal : une classification des constituants, *Le Gré des langues*, 9 : 136-151.
- 107 Mitterand H. (1963), Grammaire française : observations sur les prédéterminants du nom, *Etudes de linguistique appliquée*, 2 : 126-134.
- 108 Noailly M. (1991), « Et tout le reste est littérature », *Langages*, 102 : 76-87.

3. La face sémantique du SN

3.1. Les théories de l'actualisation

- 109 Rétrospectivement et par-delà les différences d'école et d'époque, les théories de l'actualisation s'accordent pour considérer les articles et plus généralement les déterminants comme des « actualisateurs » du nom qui ont pour fonction, à partir des concepts véhiculés par les noms (donc de leur compréhension / intension) de construire des expressions référentielles qui désignent des occurrences de ces concepts (c'est-à-dire leurs contreparties dans la réalité, plus tard appelées leur « référence actuelle »). Sous sa reformulation « moderne », cette conception du rôle de l'article est déjà celle de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal (Chapitre VII, *Des articles*) :

« La signification vague des noms communs et appellatifs [...] a fait aussi que presque en toutes les langues on a inventé certaines particules, appelées *articles*, qui en déterminent la signification d'une autre manière, tant dans le singulier que dans le pluriel. [...] Nous avons dit en général que l'usage des articles était de déterminer la signification des noms communs ; mais il est difficile de marquer précisément en quoi consiste cette détermination, parce que cela n'est pas uniforme en toutes les langues qui ont des articles. Voici ce que j'ai remarqué dans la nôtre :

Le nom commun, comme ROI					
Sans article	ou n'a qu'une signification fort confuse		Il a fait le festin de roi Ils ont fait des festins de rois		
	ou en a une déterminée par le sujet de la proposition		Louis XIV est roi Louis XIV et Philippe IV sont rois		
Avec l'article le signifie	L'espèce dans toute son étendue		Le roi ne dépend point de ses sujets Les rois ne dépendent point de leurs sujets		
	ou un ou plusieurs singuliers déterminés par les circonstances de celui qui parle, ou du discours		Le roi fait la paix : c'est-à-dire le roi Louis XIV, à cause des circonstances du temps Les rois ont fondé les principales abbayes de France ; c'est-à-dire les rois de France		
Avec l'article	un au singulier des ou de au pluriel	signifie	un ou plusieurs individus vagues	Un roi détruira Constantinople. Rome a été gouvernée par des rois (ou) par de grands rois.	

« Nous voyons par-là que l'article ne se devrait point mettre aux noms propres parce que signifiant une chose singulière et déterminée, ils n'ont pas besoin de la détermination de l'article. [...] Enfin il faut remarquer que l'article ne convient point aux adjectifs, parce qu'ils doivent prendre leur détermination du substantif. Que si on l'y joint quelque fois, comme quand on dit, *le blanc*, *le rouge* ; c'est qu'on en fait des substantifs, *le blanc* étant la même chose que *la blancheur* : ou qu'on y sous-entend le substantif ; comme si, en parlant du vin, on disait : *J'aime mieux le blanc*. » (GGR : 39-43)

- 110 Bonnard (CLLF, rubrique *Actualisation*) attribue à Bally la paternité du terme d'*actualisation*, que ce dernier aurait employé pour la première fois en 1922 dans un article paru dans le BSLP et où il critiquait l'ouvrage nouvellement paru de Brunot, *La pensée et la langue*. Or cette notion préexistait au terme non seulement dans les premiers écrits de Guillaume, comme le souligne Bonnard, mais, comme on vient de le voir, chez les grammairiens de Port-Royal et chez leurs épigones. Elle était malheureusement et dès l'origine entachée d'une ambiguïté qui ne sera vraiment levée qu'avec l'apparition des théories résolument référentialistes du SN. Les deux passages suivants de Bally (1932) montrent en effet que le terme est utilisé indifféremment pour décrire le passage de la langue au discours (ou, dans la terminologie de l'époque, du *virtuel* à l'*actuel*) et celui du concept à ce qu'il sert à désigner, c'est à dire du nom modifié ou non au syntagme nominal :

« Actualiser un concept, c'est l'identifier à une représentation réelle du sujet parlant » (§ 110)

« Tous les développements exposés jusqu'ici montrent que l'*actualisation* a pour fonction de faire passer la langue dans la parole » (§ 119)

- 111 Or, comme le souligne Kleiber (1981 : 71), « *un loup*, ou *le loup*, qui sont des syntagmes nominaux, sont tout aussi virtuels que *loup*, le substantif isolé. Ce n'est que dans le cadre d'une phrase, et non au niveau du syntagme nominal seul, que l'on peut parler d'*actualisation*, c'est-à-dire de référence à des particuliers ». A quoi s'ajoute que le nom du SN *un suspect* de la phrase (44), ambiguë au seul temps du présent, est par définition actualisé au sens de « employé en discours », mais ne s'actualise au sens de « sert à

renvoyer à un référent » que dans sa fonction de complément d'objet dans (44a) et non dans celle d'attribut dans (44b) :

(44) Je suis un suspect

(44a) Je suivais un suspect

(44b) J'étais un suspect

- 112 C'est dans le cadre de l'actualisation du nom que linguistes et grammairiens ont longtemps traité chacun à sa façon un certain nombre de questions récurrentes qui touchent la forme et l'interprétation de la configuration de l'actuel SN et de ses constituants : grammaire de l'article et des déterminants, sous-catégorisation de la catégorie nominale, statut des modifieurs du nom (en particulier place et fonction de l'adjectif épithète, typologie des relatives, etc.) et des segments apposés au SN (apposition nominale, épithète détachée). Pour ne citer que quelques exemples illustres, Brunot (1926) envisage la référence *déterminée* ou *indéterminée* des expressions nominales dans le cadre d'un modèle de la *détermination*, des notions relativement floues de son propre aveu :

« En outre, il y a lieu de se souvenir qu'on ne parle et qu'on n'écrit pas par mots isolés, simples ou composés, mais par groupes de mots, qui entrent en combinaison suivant les besoins de l'idée. » (p. 5)

« Tout est déterminatif et rien ne l'est. » (p. 136)

« Il y a indétermination quand on parle d'êtres ou d'objets quelconques, sans indiquer quels sont les êtres ou les objets particuliers dont on parle : *un soldat ; des fleurs*. Il y a détermination au contraire* : *le soldat en faction à la porte du Ministère des finances ; les fleurs que j'ai rapportées hier*. » (135)

- 113 Damourette et Pichon (1911-1940) distinguent entre les noms comme *rose* qui dénotent une « substance nombrière » et ceux qui, comme *sable*, renvoient à une « substance massière ». Fait remarquable, dans leur anticipation de l'opposition plus récente entre *noms comptables* et *noms massifs*, cette propriété n'est pas conçue comme une caractéristique intrinsèque des noms, mais du type de « putation numérative / massive » applicable à tout nom et qui explique, par exemple la représentation massive opérée sur un nom de personne (*Eh bien, vous avez du malade en ce moment, hein ?*). Partant de l'idée que l'article est une marque de détermination qui donne au nom son assiette¹⁰, ils définissent les articles défini et indéfini comme les marqueurs respectifs de l'« assiette notoire » et de l'« assiette transitoire » du nom, et le déterminant démonstratif comme l'« article présentatoire [dont la fonction est] de repérer un quantum de substance dans un nouvel ensemble où on veut le déterminer ». Qu'il s'agisse de la détermination ou de l'indétermination chez Brunot, de l'assiette notoire ou transitoire de Damourette et Pichon ou, plus tard, de l'opposition *défini / indéfini*, les théories de l'actualisation distinguent entre deux classes d'actualisateurs : « ceux qui actualisent le substantif sans l'identifier (les « indéfinis ») et ceux qui l'identifient en même temps qu'ils l'actualisent (les « définis ») » (Kleiber, 1981 : 71). En pratique, le référent du SN défini est identifié et marqué par le trait de « notoriété » ou de « familiarité », alors que le référent du SN indéfini est présenté comme non connu, non identifié ou encore non déterminé.
- 114 Dans la psychomécanique du langage développée par Guillaume, l'article constitue un support pour l'apport notionnel de la substance nominale. La valeur en langue (*signifié de puissance*) des articles est une « visée inconsciente de la pensée, un mouvement ou cinétisme » de particularisation pour l'article indéfini et de généralisation pour l'article défini. Les saisies précoces ou tardives de ces deux mouvements antagonistes (mais qui

se développent sur une même dimension qui va de l'universel à l'universel en passant par le singulier) expliquent la gamme des *signifiés d'effet* véhiculés par chacune des deux formes dans le discours, en particulier leur sens opposé dans les deux couples d'exemples :

(45a) Un homme entra, qui avait l'air hagard

(45b) Un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère

(46a) L'homme était entré et s'était assis au coin du feu

(46b) L'homme est mortel

et, dans l'exemple (47a-b) emprunté à Damourette et Pichon, les deux types de généralité, l'exemplification particulière et la généralisation universelle :

(47b) Un soldat français sait résister à la fatigue

(47a) Le soldat français sait résister à la fatigue

- 115 La théorie guillaumienne de l'article et ses intuitions sur la détermination de la substance nominale dans le SN ont connu de nombreux développements dans et aux marges de l'école française qui porte son nom. On citera, parmi bien d'autres, Martin (1983), Furukawa (1985) et surtout Wilmet (1986) dont la différenciation entre *extension* (ce à quoi un nom s'applique dans l'absolu), *extensité* (ce à quoi un nom articulé s'applique en discours) *extensivité* (le rapport de l'extensité à l'extension en discours) constitue sans doute la forme la plus achevée des approches structuralistes de la référence nominale. Dans ce système de régulation à la fois hiérarchisé et extrêmement démultiplié, si le seul mot *chat* renvoie à l'ensemble de tous les chats passés, présents et à venir (extension, qui peut être restreinte par un modifieur comme l'adjectif *noir*), *cinq chats* de *Nous avons cinq chats* désigne le référent discursif que constitue l'ensemble de cinq chats non autrement déterminés (extensité assignée au SN dans son instance discursive) et *certaines chats* de *Certaines chats sont tatoués* ne renvoie qu'à une partie des chats envisagés dans l'instance de discours (extensivité partitive qui correspond au rapport entre un certain nombre de chats (extensité) et l'ensemble « partagé » des chats qui constituent l'extension en discours du mot *chat*).
- 116 Arnauld A. et Lancelot C. (1660), *Grammaire générale et raisonnée*, rééd. Republications Paulet (1969).
- 117 Barbéris J.-M., Bres J. et Siblot P. (1998), *De l'actualisation*, CNRS.
- 118 Brunot F. (1922), *La pensée et la langue. Méthodes, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Masson (1926).
- 119 Damourette J., Pichon E. (1911-1940), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, D'Artrey.
- 120 Englebert A. (1996), L'article partitif : l'évolution des conditions d'emploi, *Langue française*, 109 : 9-28.
- 121 Forsgren M. (1978), *La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Étude quantitative et sémantique*, Uppsala, Acta universitatis Upsaliensis [Studia Romanica, 20]
- 122 Furukawa N. (1986), *L'article et le problème de la référence en français*, Tokyo, France Tosho.
- 123 Guillaume G. (1944), Particularisation et généralisation dans le système des articles français, *Le français moderne*, 12 : 89-107.
- 124 Guillaume G. (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Hachette.
- 125 Joly A. (1980), Le problème de l'article et sa solution dans les grammaires de l'époque classique, *Langue française*, 48 : 16-24.

- 126 Kleiber G. (1981), Relatives spécifiantes et relatives non spécifiantes, *Le français moderne*, XLIX-3 : 216-233.
- 127 Kleiber G. (1984), L'opposition déterminé / indéterminé : Les articles en ancien français, *Mélanges de langue et de littérature médiévale offerts à Alice Planche*, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, 48 : 247-262.
- 128 Kleiber G. (1987), *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition introuvable ?*, Tübingen, Niemeyer (Beiheft zur Zeitschrift für Romanische Philologie).
- 129 Kleiber G. (1988), C.R. de Wilmet (1986), *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 104 (3/4) : 377-379.
- 130 Larsson B. (1994), La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive, *Lund*, Lund University Press.
- 131 Martin R. (1983b), De la double *extensité* du partitif, *Langue française*, 57 : 34-42.

3.2. Le tournant référentialiste

- 132 C'est dans les années soixante-dix, avec l'introduction d'une composante sémantique dans les modèles phrastiques de la grammaire générative et l'ouverture consécutive de la sémantique sur la logique, la pragmatique et la psychologie, que la problématique de l'actualisation va être reformulée dans des cadres théoriques nouveaux qui prennent en compte les dimensions référentielle et énonciative de l'activité langagière. Désormais la configuration syntaxique majeure qu'était le SN sera aussi un site référentiel, et même *le* site référentiel par excellence où noms, déterminants et modificateurs fonctionnent comme autant de marques d'opérations construisant des contreparties référentielles dans le discours. Rétrospectivement, et parallèlement à la querelle intestinale Outre-Atlantique entre les tenants de la « grammaire générative » de ceux la « sémantique générative », le prélude à ce basculement avait été joué en France par l'article précurseur de Blanche-Benveniste et Chervel (1966), dont les exemples seront mis en musique théorique par la plupart des travaux ultérieurs notamment par Corblin (1987 et 1995), Kleiber (1986a) et Galmiche (1989) lorsqu'ils abordent le problème de la référence nominale sous l'angle de la concurrence entre les reprises anaphoriques fidèles définies et démonstratives :

- (48a) ?J'ai vu une voiture. La voiture roulait vite
 (48b) J'ai vu une voiture. Cette voiture roulait vite
 (48c) J'ai vu une voiture. Elle roulait vite
 (48d) J'ai vu une voiture et un camion. La voiture roulait vite

- 133 Le rôle crucial, dans l'analyse de ces exemples, de l'interprétation respective des SN antécédent et de reprise dans le choix du déterminant de la seconde expression (« Pour que le remplisse son rôle anaphorique, il faut que dans l'énoncé précédent un contraste de signifiés se dégage ») posait en termes sémantiques le problème de la valeur référentielle du SN comme paramètre du phénomène de l'anaphore nominale et mettait en évidence une distinction à la base de la « théorie des contrastes » de Corblin (1987, 1995). Dans le même ordre d'idées, l'article au titre évocateur (Réflexions sur la référence) de Milner (1976), qui théorise la distinction entre coréférence et anaphore, définit l'anaphore infidèle à partir de la relation lexicale d'hypo/hyperonymie (Un bœuf paissait ; le quadrupède...). Parallèlement, Milner (1976 et 1978) développe une théorie référentielle de la signification linguistique articulant le sens précodé des

unités lexicales (leur référence virtuelle) et ce qu'elles servent à désigner dans leurs instances discursives (leur référence actuelle)¹¹ :

« Pour qu'une unité lexicale puisse être employée dans une combinaison ayant pour référence actuelle un objet du monde X, il faut que le sens proprement lexical de l'unité le permette, autrement dit que les propriétés de l'objet X et celles qui caractérisent le sens de l'unité, se conviennent. Réciproquement le sens d'une unité s'exprime par une définition, énonçant les propriétés qui sont requises d'un objet du monde pour qu'il constitue la référence *actuelle* d'une combinaison ou entre l'unité en cause. Le sens établit les conditions de possibilité d'une désignation : on peut le considérer comme une relation référentielle en puissance ou *virtuelle* » (1978 : 332-333)

- 134 Cette identification, en termes de conditions de vérité, de la référence actuelle au « segment de réalité associé à une séquence » et de la référence virtuelle à « l'ensemble des conditions caractérisant une unité lexicale » (1976 : 64) constitue l'une des premières formulations de ce que l'on appelait ailleurs *sémantique vériconditionnelle*. A la même époque, Kleiber et Martin (1977) analysent les mécanismes de la quantification universelle telle qu'elle s'exprime en français dans les SN introduits par *le, un, tout, chaque* et *n'importe lequel* et en proposent une formalisation inspirée de la logique des prédicats qui fait appel aux notions de classe de référence, de sélection aléatoire, de distributivité et d'énumération exhaustive.
- 135 Le titre de l'ouvrage de Kleiber (1981), *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, est explicite. Il s'agit, d'une part, d'une réflexion critique sur la notion linguistique de référence, qui recouvre à la fois l'acte spécifique de référer, complémentaire de celui de prédiquer), et les propriétés intrinsèques des expressions (termes lexicaux, noms et SN) qui servent à accomplir cet acte ; d'autre part, d'une étude de deux types d'expression qui servent à accomplir un acte de référence définie unique : les descriptions définies et les noms propres. On y trouve une présentation du paradigme « référentialiste » tel qu'il se dégage non seulement de la littérature linguistique antérieure consacrée aux phénomènes référentiels, mais aussi de leur traitement dans les théories des logiciens et des philosophes du langage, dont les problématiques commençaient à alimenter la réflexion proprement linguistique : connotation vs dénotation, substantifs catégorématiques vs syncatégorématiques, substantifs individuant vs globalisants, périphrases dénotantes à la Russell, quantification restreinte, présupposition existentielle, spécifique vs non spécifique, usage référentiel vs usage attributif, transparence et opacité référentielle, théorie causale de la dénomination, etc.
- 136 Kleiber a consacré aux expressions définies de nombreux travaux qui, associés à Corblin (1995 et 1987), constituent une sémantique locale de l'article défini et du déterminant démonstratif. Dans le domaine lexical, l'opposition *nom massif / nom comptable* été reformulée à la lumière de leurs combinaisons avec la catégorie verbale et surtout des affinités ontologiques qui président à la massification des entités comptables (Galmiche, 1986 et 1989, Combettes (1987), Forsgren (1989). Les études sur la généricité éclairent d'un jour nouveau l'opposition SN *générique / SN spécifique* fondée sur des tests opératoires tels que la reprise des SN génériques par *ça / c'est* et non par *il / elle* et leur incompatibilité avec l'introduit *il y a* (Galmiche, 1985 : 6-10) :
- (49) Le / Un / Les couteau(x) {est / sont} un / des instrument qui ser(ven)t à couper
 (50) Un couteau, ça / *il sert à couper
 (51) Les couteaux, ce / *ils sont dangereux
 (52) *Il y a le / un / les couteaux qui ser(ven)t à couper

- 137 L'examen attentif de leurs emplois textuels et de leurs compatibilités intraphrastiques a permis de dégager la spécificité de chacune des formes de l'article dans ce type d'emploi : désignation de la classe dans sa totalité extensionnelle (article défini pluriel), renvoi à un exemplaire non spécifique considéré comme représentatif de la classe (article indéfini singulier) et, hypothèse émise par Kleiber (1990) qui exploite l'opposition précédente, massification de la classe en un individu générique qui correspond assez bien à ce que Strawson appelle un « type ». On notera enfin le regain d'intérêt pour la catégorie problématique du nom propre dont la prétendue vacuité sémantique est généralement récusée sans qu'il y ait accord sur le contenu (descriptif ? instructionnel ?) qu'il véhicule.
- 138 Blanche-Benveniste Cl. et Chervel A. (1966), « Recherches sur le syntagme substantif », *Cahiers de lexicologie*, IX, 2 : 3-37.
- 139 Berrendonner A. (1995), Quelques notions utiles à la sémantique des descripteurs nominaux, *TRANEL*, 23 : 9-39.
- 140 Bruneseaux F. (1998), Noms propres, syntagmes nominaux, expressions référentielles : repérage et codage, *Langues*, 1(1) : 46-59. [Comme l'indique son titre, identification désignateur de lieux, d'objets et de personnes].
- 141 Combettes B. (1987), Marqueurs de généricité et ordre des mots : article défini et déterminant zéro en ancien français, dans G. Kleiber, éd. (1987) : 9-32.
- 142 Danon-Boileau L., éd. (1994), *Langages*, 94 (*Détermination, énonciation, référence*).
- 143 David J. et Kleiber G., eds (1989), *Termes massifs et termes comptables*, Klincksieck.
- 144 Forsgren M. (1989), Généricité ou spécificité du SN : valeur structurale ou interprétation inférentielle ? Le rôle des déterminants, *Travaux de linguistique*, 19 : 85-117.
- 145 Galmiche M., éd. (1977), *Langages*, 48 (*Quantificateurs et référence*).
- 146 Galmiche M. (1985), Phrases, syntagmes et articles génériques, *Langages*, 79 : 2-39.
- 147 Galmiche M. (1986), Note sur les noms de masse et le partitif, *Langue française*, 72 : 40-53.
- 148 Galmiche M. (1989), Massif / comptable : de l'un à l'autre et inversement, dans J. David et G. Kleiber, eds (1989) : 63-77.
- 149 Galmiche M. et Kleiber G., eds (1985), *Langages*, 79 (*Générique et généricité*).
- 150 Gary-Prieur M.-N., éd. (1991), *Langue française*, 92 (*Syntaxe et sémantique du nom propre*).
- 151 Gross M. (1973), On Grammatical Reference, dans *Generative Grammar in Europ*, F. Kiefer et N. Ruwet (eds) : 203-217.
- 152 Karolak S. (1983), Contexte prédicatif, quantification et détermination, *Linguisticae Investigationes*, 7 (2) : 355-375.
- 153 Kleiber G. (1983), Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle, *Langue française*, 57 : 87-105.
- 154 Kleiber G. (1986a), Article démonstratif et anaphore fidèle, *Recherches linguistiques*, 11 : 169-185.
- 155 Kleiber G., éd., (1986b), *Rencontres avec la généricité*, Klincksieck.
- 156 Kleiber G. (1990), *L'article Le générique. La généricité sur le mode massif*, Genève, Droz.

- 157 Kleiber G. et R. Martin (1977), La quantification universelle en français, *Semantikos*, 2 : 19-36.
- 158 Kleiber G. et M. Riegel, éd. (1983), *Langue française*, 57 (Grammaire et référence).
- 159 Martin R. (1983a), *Pour une logique du sens*, PUF.
- 160 Kleiber G. et Galmiche M., éd. (1985), *Langages*, 79 (Générique et généricité).
- 161 Kleiber G. et Lazzaro H. (1986), Qu'est-ce qu'un SN générique ? ou *Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres*, dans G. Kleiber, éd., (1986) : 73-111.
- 162 Kleiber G. et Martin R. (1977), La quantification universelle en français (*Le, un, tout, chaque, n'importe quel*), *Semantikos*, 2 (1) : 19-36.
- 163 Kleiber G. et Riegel M., éd. (1983), *Langue française*, 57 (Grammaire et référence).
- 164 Kupferman L. Des : pluriel de *du* ? dans *Analyse linguistique et approches de l'oral*, M. Bilger, K. van den Eynde et F. Gadet, éd., Leuven, Peeters.
- 165 Martin R. (1986), Les usages génériques de l'article *le* et la pluralité, dans J. David et G. Kleiber, éd. (1986) : 187-202.
- 166 Milner J. Cl. (1976), Réflexions sur la référence, *Langue française*, 30 : 63-73.
- 167 Milner J. Cl. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation (Quantités, insultes, exclamations)*, Seuil.
- 168 Récanati F. (1983), « La sémantique des noms propres. Remarques sur la notion de "désignateur rigide" », *Langue française*, 57 : 106-118.
- 169 Winkelmann O. (1978), *Artikelwahl, Referenz und Textkonstitution in der französischen Sprache*, Frankfurt / Main, Hag Heschen Verlag.

4. Les derniers développements

- 170 Le SN est concerné à plus d'un autre titre par le profond renouvellement théorique qui caractérise les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans les domaines de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Les limites du présent article ne permettent pas de détailler toutes ces « retombées » faute de pouvoir les resituer chacune dans son cadre théorique particulier. En gros et abstraction faite du courant générativiste où se dessine une nette tendance à substituer Dét à la tête nominale, et donc à rebaptiser DN les anciens SN (Curat, 1993 ; Zribi-Hertz, 1996 : 169-172), deux grandes tendances caractérisent ces vingt dernières années :
- 171 – Dans la lignée de Milner (1976) se développent des travaux consacrés à l'anaphore nominale ou pronominale, les uns d'orientation plutôt sémantique (Corblin, 1985), les autres plus résolument pragmatiques et davantage sensibles aux procédures anaphoriques dans les textes qu'aux formes linguistiques qu'elles mettent en jeu (Cornish 1986).
- 172 – Deux approches majeures, dont on trouvera dans Corblin (1987) une présentation critique, ont marqué depuis le début des années quatre-vingt les recherches sur la représentation des SN en sémantique formelle. La notion de « quantifieur généralisé », introduite en linguistique par Barwise et Cooper (1981) et appliquée au français par Bosveld - de Smet (1994 et 1998), se situe dans le prolongement de l'analyse des SN proposée par Montague (qui interprète les SN comme la dénotation d'un ensemble d'ensembles), mais fait l'économie de l'opérateur lambda. Dans cette théorie, le SN correspond également à un ensemble d'ensembles (ou *famille d'ensembles*) appelé

quantifieur généralisé. Contrairement aux opérateurs $\forall$ (quantificateur universel) et $\exists$ (quantificateur existentiel) de la logique des prédicats du premier ordre, il ne correspond pas à un déterminant, mais à un SN entier (ou à un nom propre). La « théorie des représentations discursives » (Kamp et Reyle, 1993) prévoit deux types de représentation pour les déterminants du SN : quantification « restreinte » classique pour les quantificateurs universaux distributifs comme *tout* et *chaque* ; représentation sous la forme d'une expression introduisant à la fois le contenu descriptif du SN considéré comme un prédicat et une variable liée par un quantificateur explicite ou, à défaut, par un opérateur de clôture existentielle. La vogue de ces deux théories, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont résolument contre-intuitives (elles mettent, par exemple, sur un même plan prédictif le contenu descriptif du SN et celui du verbe, ce qui n'est pas sans rappeler la dislocation quantificationnelle des descriptions définies par Russell) coïncide avec un regain d'intérêt pour les déterminants indéfinis, tant il est vrai que ces derniers ont un comportement beaucoup plus hétérogène que les définis et que leur traitement implique des notions plus mathématiques (relations ensemblistes, partition, prédicats de cardinalité, variables de groupes, etc.). Mais il est sans doute encore trop tôt pour décider si la beauté formelle indéniable de ces modèles se double, à l'usage, d'une vertu explicative en adéquation avec les interprétations intuitives du locuteur ordinaire.

- 173 Arrivé M. (1965), Encore les indéfinis, *Le français moderne*, 33 : 97-108.
- 174 Barwise J., Cooper R. (1981), Generalized Quantifiers and Natural Language, *Linguistics and Philosophy*, 4: 159-219.
- 175 Bosveld-de Smet L. (1994), Indéfinis, quantificateurs généralisés, lecture existentielle et lecture non-existentielle, *Faits de langues*, 4 : 129-138.
- 176 Bosveld-de Smet L. (1998), *On Mass and Plural Quantifiers. The Case of French des / du NPs*, Grodil, Groningen Univ. Press.
- 177 Charolles M. et Choi-Jonin I. (1995), Les indéfinis peuvent-ils fonctionner comme anaphores associatives ? *Cahiers de praxématique*, 24 : 43-68.
- 178 Corblin F. (1985), *Analyse et interprétation des segments nominaux (Analyse linguistique des reprises définies, démonstratives et pronominales)*, Thèse d'État, Paris IV.
- 179 Corblin F. (1997), Les indéfinis : variables et quantificateurs, *Langue française*, 116 : 8-32.
- 180 Corblin F. (1989), Spécifique-générique : un modèle pour les indéfinis, *Modèles ling.* 11(2).
- 181 Cornish F. (1986), *Anaphoric Relations in English and French*, Londres, Croom Helm.
- 182 De Mulder W. et Flaux N., eds (1997), *Langue française*, 116 (*Indéfinis et référence*)
- 183 Flaux N., Van de Welde D. et De Mulder W. (1997), *Entre général et particulier*, P.U. d'Artois.
- 184 Greimas A. (1963), Analyse du contenu : comment définir les indéfinis ? *Études de linguistique appliquée*, 2 : 110-125.
- 185 Kamp H. et Reyle U. (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
- 186 Kleiber G. (1995), Sur les (in)définis en général et les (in)définis en particulier, *BSLP* : 21-51.
- 187 Laca B. et Tasmowski-de Ryck L. (1996), Indéfini et quantification, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 25 : 107-128.

- 188 Milner J.-C., éd. (1984), *Recherches sur l'anaphore*, Collection ERA 642, DRL, U. Paris 7.
- 189 Theissen A. (1998), Quand est-ce qu'un chien devient l'animal? *Journal of French Language Studies*, 8 (2): 221-239.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie générale

- Arrivé M., Gadet F. et Galmiche M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion.
- Bally Ch. (1932), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke.
- Bonnard H. (1986-89), Rubriques grammaire et linguistique, *Grand Larousse Langue Française*.
- Chevalier J.-Cl., Blanche-Benveniste Cl., Arrivé M., Peytard J. (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse.
- Corblin F. (1987), *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*, Genève, Droz.
- Curat H. (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*, Genève, Droz.
- Curat H. (1993), Determiners as Heads: Evidence from French, *Proceedings of the 1993 Annual Conference of the Canadian Linguistic Association*, 1 (Toronto, UOT Press): 123-138.
- Gross M. (1977), *Grammaire transformationnelle du français. Vol 2 – Syntaxe du nom*, Larousse.
- Jones M. A. (1996), *Foundations of French Syntax*, Cambridge U.P.
- Kleiber G. (1981), *Problèmes de référence : Descriptions définies et noms propres*, Klincksieck.
- Kolde G. (1996), *Nominaldetermination. Eine systematische und kommentierte Bibliographie unter besonderen Berücksichtigung des Deutschen, Englischen und Französischen*, Tübingen, Niemeyer.
- Wagner R.-L. et Pinchon J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette.
- Wilmet M. (1986), *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*, PUF.
- Wilmet M. (1998), *Grammaire critique du français*, Hachette.
- Zribi-Hertz A. (1996) *L'anaphore et les pronoms*, Villeneuve d'Ascq, P.U. du Septentrion.

NOTES

1. Cité par Kleiber (1981 : 69). Nota : Chaque section est suivie d'un choix d'indications de lecture. Les références abrégées renvoient à la section finale : « Bibliographie générale ».
2. Wilmet (1997 : 35) attribue la paternité du terme au « Polonais Baudouin de Courtenay ».

3. Il s'agit d'un cahier rassemblant des dessins de Plantu non publiés à la une du Monde. Certaines des phrases retenues sont tirées de la préface ; les autres sont soit des sous-titrages de dessins, soit des bulles. Pour éviter d'alourdir le système de signalisation par soulignement, on a ignoré un grand nombre de SN qui répétaient des types déjà relevés. En revanche, on a reproduit autant de fois qu'il le fallait quelques-unes des phrases où un syntagme nominal en cachait un, voire plus d'un autre.
 4. Pour un exemple de cumul de trois adjectifs postposés au nom, voir à la quatrième ligne du présent article le SN le paysage **grammatical français contemporain**.
 5. Il y a récursivité chaque fois qu'un symbole situé à droite de la flèche se réécrit en une séquence qui comporte un symbole déjà présent à gauche de la flèche, soit directement (donc dans la même règle de réécriture), soit indirectement (dans une règle précédente). C'est le cas pour les trois règles de réécriture successives suivantes du symbole initial SN : (1) $SN \rightarrow \text{Dét} + N'$, (2) $N' \rightarrow N + SP$, (3) $SP \rightarrow \text{Prép} + SN$, où la réécriture de SP en (3) comporte le symbole SN qui est le symbole de gauche de la règle (1).
 6. Sur le détail de ce reclassement terminologique, voir Wilmet (1997 : 109-112).
 7. Cette propriété formalisée par la formule $[x + -N] SN \rightarrow x = \text{Dét}$ constitue également un bon test d'identification des déterminants.
 8. Pour donner une idée du sous-paradigme de déterminants de divers registres propres à exprimer le nombre considérables d'études consacrées au sujet.
 9. Mitterand (1963 : 127).
 10. Le terme figure encore dans la grammaire de Chevalier et al. (1964 : 11) mais n'est pas repris dans le Dictionnaire de linguistique de Chevalier et al. (1973)
 11. Trois années plus tôt, Gross (1973) avait consacré un article à la « référence grammaticale »
-

AUTEUR

MARTIN RIEGEL

EA 1339

Université Marc-Bloch (Strasbourg)